Numéro 8 Octobre 2026

ISSN 2960-1606

RAVSE

Revue d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementales



Revue de Géographie du

LAVSE

https://revue.lavse.org/

PUBLIÉ PAR LE DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

RAVSE

Revue de Géographie du Laboratoire d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementales, publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

INDEXATION

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)
https://sjifactor.com/passport.php?id=23819
Impact Factor : 6,87 (2026)

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur

Joseph P. ASSI-KAUDJHIS, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Narcisse Bonaventure ASSI-KAUDJHIS,** Professeur Titulaire à l'UAO

Secrétariat administratif et technique

- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Guy Roger Yoboué KOFFI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Edouard Zadi ZOGBO,** Maître de Conférences à l'UAO
- **Pierre Anvo AYEMOU,** Maître-Assistant à l'UAO
- **Senguen KOUAKOU,** Assistant, Informaticien, à l'UAO
- **Adeline Olga BRISSY,** Maître-Assistant à l'UAO
- **Enoc One GUEDE,** Maître-Assistant à l'UAO

Comité scientifique

- **DJAKO Arsène**, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **ASSI-KAUDJHIS** Narcisse Bonaventure, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **GUEDEGBE** Odile DOSSOU, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi

(Bénin)

- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUZA** Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **BLE Celestin**, Directeur de Recherches, CRO (Côte d'Ivoire)
- **ASSA** Rebecca Rachel A**.**, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **BOUPKESSI** Tchaa, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **MÉDIEBOU** Chindji, Maître de Conférences Université de Yaoundé (Caméroun)
- **FANGNON** Bernard, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **YABI** Ibouraima, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **ABOUDOU** Ramanou Y. M. A., Professeur Titulaire, Université de Parakou (Bénin)
- **KOUMI** Rachelle, Maître de Recherches, CRO (Côte d'Ivoire)
- **BARIMA** Yao Sabas, Professeur Titulaire, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
- **CHEIKH** Samba Wade**,** Professeur Titulaire, Université Gaston Berger (Sénégal)
- **PAPA** Sakho, Maître de Conférences, Cheikh Anta Diop (Sénegal)
- **ADJAKPA** Tchékpo Théodore, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)

EDITORIAL

L'analyse de la vulnérabilité vise à comprendre les conditions et les expressions d'exposition néfaste aux catastrophes naturelles et aux crises dans le but de réduire leurs conséquences sur les populations, les territoires et les activités. La nécessité d'une approche géographique s'impose comme une réponse à la complexité de l'objet d'étude que constitue la vulnérabilité. La création de RAVSE résulte de l'engagement scientifique du Laboratoire d'Analyse des Vulnérabilités Socio-environnementales logé à l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RAVSE est une revue spécialisée de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des facteurs de vulnérabilités socio-environnementales et les stratégies de résiliences mises en place par les sociétés dans un contexte de développement durable. Elle maintient sa ferme volonté de réunir les contributions venant d'horizon divers qui donnent à la vulnérabilité socio-environnementale son épaisseur géographique. Ce support de publication scientifique vient donc renforcer la visibilité des résultats des travaux de recherche menés sur les vulnérabilités socio-environnementales en géographie et les sciences connexes. RAVSE est au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent à l'analyse des vulnérabilités socio-environnementales. A cet effet, RAVSE accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées aux facteurs de vulnérabilités socio-environnementales et les stratégies de résiliences.

Secrétariat de rédaction

COMITE DE LECTURE

- **ASSI-KAUDJHIS** Narcisse Bonaventure, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **GUEDEGBE** Odile DOSSOU, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KOUAME** Déhedé Paul, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **MAFOU** Kouassi Combo, Maître de Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
- **N'GUESSAN** Kouassi Guillaume, Maître de Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
- **KOFFI** Yéboué Stéphane Koissy, Maître de Conférences, Université Péleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

- **DJAH** Armand Josué, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **KOUASSI** Kouamé Sylvestre, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **ADJAKPA** Tchékpo Théodore, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)

AVIS AUX AUTEURS

La Revue d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementales (RAVSE), Revue de Géographie du LAVSE (Laboratoire d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementale) diffuse de travaux originaux de géographie qui relèvent du domaine des «Sciences de l'homme et de la société». Elle publie des articles originaux, rédigés en français, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé(CTS) de Lettres et sciences humaines / CAMES (cf. dispositions de la 38e session des consultations des CCI, tenue à Bamako du 11 au 20 juillet 2016).

1- Manuscrit

Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- le texte doit être transmis au format document doc (word 97-2003);
- il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5, police de caractères Times New Roman 12 ;
- insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans le pied de page ;
- les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Les titres des illustrations (carte, tableaux, figures, photographies) doivent être mentionnés ;
- Le comité de rédaction demande aux auteurs de préciser sur la première page :
    - Le titre du texte,
    - Pour chaque auteur, une notice comprenant :
        - les nom et prénoms,
        - le grade
        - le rattachement institutionnel,
        - l'adresse électronique,
    - Un résumé en un seul paragraphe de 1000 signes (espaces compris) maximum, qui devra être différent du premier paragraphe du texte. Il doit notamment énoncer l'objectif poursuivi par l'auteur.
    - Proposer six mots clés.
    - Proposer le texte lui-même.

NB : le résumé doit être traduit en anglais ainsi que les mots clés.

Le manuscrit doit respecter la structuration suivante : Introduction, Méthodologie, Résultats (analyse des Résultats), Discussion, Conclusion, Références bibliographiques (s'il s'agit d'une recherche expérimentale ou empirique).

Les notes infrapaginales, si elles existent, doivent être numérotées en chiffres arabes, rédigées en taille 10 (Times New Roman). Réduire au maximum le nombre de notes infrapaginales. Ecrire les noms scientifiques et les mots empruntés à

d'autres langues que celle de l'article en italique (*Solanum lycopersicum*).
Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante :

1. Premier niveau, premier titre (Times 12 gras)
1.1. Deuxième niveau (Times 12 gras italique)
1.2.1. Troisième niveau (Times 12 italique sans le gras)

Les illustrations

Les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source (centrée) est indiquée au-dessous de l'élément d'illustration (Taille 10). Ces éléments d'illustration doivent être : **i**. annoncés, **ii**. Insérés, **iii**. Commentés dans le corps du texte.
La présentation des illustrations : figures, cartes, graphiques, etc. doit respecter le miroir de la revue. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).

2- Notes et références

2.1. Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit :

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées (T. K. YEBOUE, 2017, p. 18);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples:

En effet, l'objectif poursuivi par K. Kouassi (2012, p. 35), est «une meilleure appréhension des enjeux de la problématique de l'insalubrité dans l'espace urbain en général et à Adjamé (…)»

2.3. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en continue et présentées en bas de page.

2.4. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Lieu de publication, Editeur, pages (p.) **pour les articles et les chapitres d'ouvrage.**

Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition

(ex: 2nde éd.).

2.5. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple:

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, L'Harmattan, Paris, 345 p.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, PUF, Paris, 368 p.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, «Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre», *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, L'Harmattan, Paris, 153p.

LAVIGNE DELVILLE Philippe, 1991, Migration et structuration associative : enjeux dans la moyenne vallée. In : *La vallée du fleuve Sénégal : évaluations et perspectives d'une décennie d'aménagements*, Karthala, Paris, p. 117-139.

SEIGNEBOS Christian, 2006, Perception du développement par les experts et les paysans au nord du Cameroun. In : *Environnement et mobilités géographiques*, Actes du séminaire, PRODIG, Paris, p. 11-25.

SOKEMAWU Koudzo, 2012, « Le marché aux fétiches : un lieu touristique au cœur de la ville de Lomé au Togo », In : *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé*, Série « Lettre et sciences humaines », Série B, Volume 14, Numéro 2, Université de Lomé, Lomé, p. 11-25.

Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL).

3. Nota bene

3.1. Le non-respect des normes éditoriales entraîne le rejet d'un projet d'article.

3.2. Tous les prénoms des auteurs doivent être entièrement écrits dans la bibliographie.

3.3. Pagination des articles et chapitres d'ouvrage, écrire p. 2-45, par exemple et non pp. 2-45.

3.4. En cas de co-publication, citer tous les co-auteurs.

3.5. Eviter de faire des retraits au moment de débuter les paragraphes, observer plutôt un espace.

3.6. Plan: Introduction (Problématique, Hypothèse), Méthodologie (Approche), Résultats (analyse des résultats), Discussion, Conclusion, Références Bibliographiques

Résumé: dans le résumé, l'auteur fera apparaître le contexte, l'objectif, faire une esquisse de la méthode et des résultats obtenus. Traduire le résumé en Anglais **(y compris le titre de l'article)**

Introduction: doit présenter le contexte, la situation problématique, le problème, les questions de recherche, les objectifs de recherche et si possible les hypothèses**.**

Outils et méthodes: (Méthodologie/Approche), l'auteur expose uniquement ce qui est outils et méthodes

Résultats: l'auteur expose ses résultats, qui sont issus de la méthodologie annoncée dans **Outils et méthodes** (pas les résultats d'autres chercheurs). L'Analyse des résultats traduit l'explication de la relation entre les différentes variables objet de l'article; le point "R" présente le résultat issu de l'élaboration (traitement) de l'information sur les variables.

Discussion: la discussion est placée avant la conclusion ; la conclusion devra alors être courte. Dans cette discussion, confronter les résultats de votre étude avec ceux des travaux antérieurs, pour dégager différences et similitudes, dans le sens d'une validation scientifique de vos résultats. La discussion est le lieu où le contributeur dit ce qu'il pense des résultats obtenus, il discute les résultats ; c'est une partie importante qui peut occuper jusqu'à plus deux pages.

Le Rédacteur en chef

Sommaire

Henri Marcel SECK, Roger COLY, Ibrahima DIALLO *Impacts environnementaux de l'exploitation minière dans le département de Tivaouane au Sénégal*	15
MBAYE Ibrahima, NDOUR Salemond *Stratégies de résilience contre la diarrhée dans les quartiers de Sam, Ngane Alassane, Nimzatt et Abattoirs (Ville de Kaolack-Sénégal)*	41
KOUADIO Konan Célestin, ADAYE Kouassi Albert, TAPE Bi Sehi Antoine *L'usage des pesticides dans l'agriculture et son impact sur l'environnement dans le bassin versant urbain du Zouzouagnigbeu au quartier Lobia (Daloa- Côte d'Ivoire)*	59
Gnangoran Alida Thérése ADOU, N'Dri Ernest KOUADIO, Edoukou Fidèle BROU *Économie informelle et recompositions de l'espace urbain à Arrah : enjeux d'aménagement et de gouvernance urbaine.*	77
Kouamé Kossonou Frédéric SECRE, Paul GUEU *Christianisation et conflits religieux dans la Gold Coast précoloniale : le cas d'Assafa en pays Fanti (1849-1853)*	94
SAGNON Ibrahima, OUMAROU Laminou, DE You Linda Laetitia *Tourisme balnéaire et gestion intégrée de l'économie bleue : défis et perspectives dans la ville de San pédro (Côte d'Ivoire)*	113
Ahou Wlibly Ferdinand-Marcelle TAÏ, Bazoumana DIARRASSOUBA, *La collecte des déchets ménagers à la croisée des pratiques formelles et informelles dans la ville de Bouaké (Côte d'Ivoire)*	129
Yaya DIALLO, Abdou SENE, Oumar SY *Friches urbaines à Kolda (Sénégal) : entre potentiel de valorisation foncière et vulnérabilité aux inondations*	146
YÉO Siriki *Sites miniers abandonnés et développement rural : contraintes et opportunités pour tortiya (Centre-Nord de la Côte d'Ivoire)*	167

Brahima KABA, Moussa KABA, Oumar DOUMBOUYA *Migration, urbanisation et inégalités sociales dans la Préfecture de Siguiri : repenser les politiques d'aménagement pour une inclusion équitable*	183
ALAO CHABI CHAFFA Afouda Rodrigue, KOMI Kossi, HOUEDAKOR Koko Z. Brigitte, YABI Ibouraïma, KLASSOU Komi Selom *Impacts des risques hydroclimatiques sur le maraichage dans la ville de Parakou au nord-Bénin : vers une résilience durable*	202
DOSSO Faloukou, KOUAKOU Koffi Landry *De l'écologie intégrale "bourgienne" : entre démocratie écologique et nouvelle civilisation durable*	227
Baba DIARRA, Cheikh Tidiane WADE *Évaluation des risques sanitaires et environnementaux de quelques pesticides utilisés au Sénégal : analyse critique de l'homologation et de la dangerosité des matières actives*	246
SYLLA Yaya *Risques sanitaires liés à la précarité des toilettes publiques dans les gares routières : cas de la commune d'Adjamé (Côte d'Ivoire)*	267
ZAN Bi - Claude Évariste, OUMAROU Laminou, YERENGA Brahima *Menaces anthropiques sur les sites de nidification de tortues marines à Mani-Béréby (Grand-Béréby, Sud-ouest de la Côte d'Ivoire)*	281
Akotto Urich Odilon ASSI *Dynamique d'occupation du sol et précarité d'accès des agricultrices à la terre dans la Sous-préfecture de Soubré (Sud-ouest de la Côte d'Ivoire)*	305
KOUAME Akissi Marie-Noëlle *Perceptions de la chefferie et des populations liées à l'orpaillage illégal et risques sanitaires dans la tribu de Djran, département de Bocanda (Côte d'Ivoire)*	322
GAHIÉ Gnantin Mathias, KOFFI Yao Julien, LOUKOU Alain François *Appropriation du numérique dans la région du Cavally (ouest de la Côte d'Ivoire) : obstacles et initiatives locales*	341
KOUAME N'Guessan Marie Mireille, FADIGA Mahamadou Bascot *De la donnée satellite à la décision : conception d'un système intégré de résilience urbaine face aux inondations à Cocody (Abidjan, Côte d'Ivoire)*	353

KONATÉ Abdoulaye, YEO Navanhan, YEO Watagaman Paul *Commercialisation des dérivés du palmier à huile et autonomisation des femmes dans la sous-préfecture d'Okrouyo (sud-ouest, Côte d'Ivoire)*	366
GBOCHO Yapo Antoine, ZOMBO Jean Philippe, KOBENAN Aboidji Hamed *Problématique de l'accès aux soins de santé dans un contexte de croissance démographique accélérée dans la ville de San Pedro (sud-ouest, Côte d'Ivoire)*	387
SOGBOU-ATIORY Badjo Julienne, AKROMAN Charles Aristide Kacou *Analyse de l'influence des variables sociodémographiques sur le revenu des productrices salines de la Sous-préfecture Jacqueville (sud de la Côte d'Ivoire)*	402
Atsé Laudose Miguel ELEAZARUS *L'usage des routes non revêtues dans la ville de Daloa au centre-ouest de la Côte d'Ivoire : entre mobilités et commerces*	420
SOUAMY-LEGRAND Joseph Edmé, MALOUONO-LIVANGOU Marina Lyonel, MANIAKA Fred William *Les enjeux climatiques de l'urbanisation pour les villes du XXI^{e} siècle: étude de cas de la commune de Bacongo dans l'agglomération de Brazzaville*	433
BIGOUMOU MOUNDOUNGA Guy Obain *L'approvisionnement en eau à Libreville au Gabon : de la rareté à la débrouillardise*	447
COULIBALY Kadiatou, FOFANA Issa, DOGONI Yacouba *Insuffisance du système d'évacuation des eaux usées ménagères dans le secteur de Bankoni Zékénékorobougou à Bamako, Mali*	462
Fatou FAYE, Aliou BALDE, Oumar SALL, Ibra FAYE, Henri Marcel SECK *Dynamique de l'occupation des sols et étalement urbain dans les communes de Kolda et de Dioulacolon (Haute-Casamance, Sénégal) entre 1978 et 2025*	478
Koffi Bertrand YAO *Dynamiques migratoires et agricoles dans la recomposition de la gouvernance foncière à Gabiadji (sud-ouest ivoirien)*	491
AYEMOU Anvo Pierre, KOUAKOU Kouamé Serge, APPIA Épse Niangoran Edith Adjo *Problématique de la couverture vaccinale dans les districts sanitaires du sud et du nord-est de la ville de Baouké (centre de la Côte d'Ivoire)*	509

MAHAMADOU MOUDI Rachid, MAHAMAN MOUSTAPHA Lamine, OUMAROU Issoufou, SOULEY Kabirou *Impacts des changements climatiques sur les systèmes de production et les moyens d'existence dans les Communes Rurales de Dogo, Koleram et Tirmini (Région de Zinder, Niger)*	523
AUDRON Berchmans Giraldo, M'BOUKA MILANDOU Idriss Auguste Williams *Influence des contraintes géomorphologiques sur l'aménagement des équipements publics de santé à Brazzaville : cas des sites des CSI Domaine et Mpio, dans l'arrondissement 9 Djiri (République du Congo)*	549
KOFFI Brou Dieudonné, DIBY Hosé Prunel *Penser l'environnement comme bien commun en Afrique : vulnérabilités socio-environnementales et responsabilités collectives*	573
NIAMKE Gnanké Mathieu *Circuits informels des produits pharmaceutiques à partir d'Adjamé Roxy : acteurs, stratégies et enjeux (Abidjan-Côte d'ivoire)*	590
Abdoulaye SOULAMA, N'Guessan Arsène KOUADIO, Kpan Noël VEI *L'économie circulaire, une approche innovante pour la gestion durable des déchets des marchés de proximité face aux risques sanitaires et environnementaux dans la ville de Bouaké (centre de la Côte d'Ivoire)*	607
N'GORAN Kouamé Fulgence, KONAN Aya Suzanne, AOUA Boua André *Production du beurre de makoré à Zaïpobly au sud-ouest de la Côte d'Ivoire : entre savoir-faire féminin, économie rurale et perspectives touristiques*	625
Adama SISSOKO, Mahamadou ABOCAR, Mah COULIBALY *Disponibilité des poubelles dans les bureaux du Grand Bamako : déterminants et enjeux*	644
YAO N'zué Pauline épse SOMA *Activités vivrières et contraintes structurelles chez des femmes dans la sous-préfecture de Buyo au Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire*	659
Djiby SOW, Guéne FAYE, Oumar FAYE *Inégalités socio-territoriales et vulnérabilités hydrosanitaires dans les villes secondaires du Sénégal oriental*	678

Boubacar Siddy DIALLO, Djiby SOW, Koffi AMOITA, Diarrasouba BAZOUMANA *Equipements urbains et inégalités perçues à Kindia en Guinée inventaire et analyse des acteurs*	691
KOUAKOU Amoin Cinthia *Digitalisation des données sanitaires : un code de traçabilité pour l'optimisation du suivi des patients au Centre de Santé Communautaire Urbain (CSUCOM) à Abidjan : cas du quartier d'Angré dans la commune de Cocody*	708
YAO ÉPOUSE ASSAHI Akoissi Ida Natacha *Effluents liquides des industries et risques environnementaux en Côte d'Ivoire*	728
KOUASSI Konan, YAYA Dosso, CONDE Mamoudou, HEBELAMOU Roger *Cartographie de l'occupation du sol de la ville de N'Zérékoré en Guinée de 1974 à 2025*	744
Babacar NDAO, Cherif Aïdara Amadou Lamine FALL, Henri Marcel SECK *Variabilité climatique et adaptation des exploitations agricoles familiales du département de Nioro du Rip (Sénégal)*	761
Ndey Ngandzo Hippolyte Pépin *L'économie informelle à Brazzaville : entre précarité, résilience et enjeux de formalisation*	779
Adelin Leclerc MASSAMBA MACKOUNDY, Jean-Luc MOUTHOU, André Wilfrid LANDA *L'accès à l'eau dans les quartiers périphériques de Brazzaville (République du Congo)*	795

CHRISTIANISATION ET CONFLITS RELIGIEUX DANS LA GOLD COAST PRÉCOLONIALE : LE CAS D'*ASSAFA* EN PAYS *FANTI* (1849-1853)

Kouamé Kossonou Frédéric SECRE, Maître-Assistant
(Histoire des civilisations)
Université Alassane Ouattara Bouaké
Email : fredericdec2014@gmail.com

Paul GUEU, Maître-Assistant
(Histoire politique et sociale)
Université Alassane Ouattara Bouaké
Email : mao2009@yahoo.fr

(Reçu le 16 août 2026 ; Révisé le 15 septembre 2026 ; Accepté le 22 septembre 2026)

Résumé

La présence des puissances européennes sur la Gold Coast à partir du XVe siècle, motivée par des intérêts commerciaux et coloniaux, s'est accompagnée de l'action des missions chrétiennes visant à diffuser le christianisme et les valeurs de la civilisation européenne. Toutefois, cette entreprise d'évangélisation suscita, dans plusieurs localités, des résistances qui dégénérèrent parfois en conflits religieux. Le village d'*Assafa*[1], sur le littoral du pays *Fanti*, en fournit une illustration marquante entre 1849 et 1853[2]. Cette étude a pour objectif de montrer que l'évangélisation en pays Fanti au XIXe siècle ne s'est pas déroulée sans heurts. Elle s'appuie sur des sources écrites dont les informations ont fait l'objet d'un classement thématique, d'un croisement et d'un recoupement en vue de leur exploitation historique. . Les résultats montrent que l'évangélisation et les résistances locales ont engendré un conflit religieux marqué par des destructions de biens. Ils révèlent également une profonde recomposition des rapports de pouvoir, caractérisée par l'affaiblissement de l'autorité religieuse et politique locale, l'humiliation des prêtres traditionnels et du souverain sacrificateur suprême de la divinité nationale, ainsi que par le renforcement de l'autorité coloniale et judiciaire britannique. Enfin, ils mettent en évidence l'accélération de la christianisation, matérialisée par la conversion de nombreux fidèles et serviteurs des divinités locales, ainsi que par l'implantation durable de la civilisation européenne à travers la création d'écoles et de chapelles.

[1] *Assafa* est le pluriel de *Assafo* qui veut dire guerrier. *Assafa* signifie donc les guerriers. Il fut un camp de regroupement de guerriers à l'origine des Fanti. *Assafa* devient par la suite un petit village, situé au bord de la mer, à 15 kilomètres, à proximité de *Mankassim*, le principal centre religieux et la grande ville des Fanti. Lire Deaville Walker, 1929 :194 ; A. Ellis, 1893 : 212.

[2] L'année 1849 correspond à la période au cours de laquelle le conflit d'*Assafa* s'est déroulé, pendant environ huit mois. Tandis que l'année 1853 marque l'émergence de résultats encourageants et significatifs dans le processus d'évangélisation sur la Côte des Fanti, à la suite du règlement du conflit d'*Assafa* selon les rapports. Voir le troisième axe développé.

Mots clés : christianisation ; civilisation occidentale ; conflit religieux ; divinités locales ; pays Fanti, règlement

CHRISTIANIZATION AND RELIGIOUS CONFLICTS IN THE PRECOLONIAL GOLD COAST: THE CASE OF ASSAFA IN FANTI COUNTRY (1849–1853)

Abstract

The presence of European powers on the Gold Coast from the fifteenth century onward, driven by commercial and colonial interests, was accompanied by the activities of Christian missions seeking to spread Christianity and promote the values associated with European civilization. Yet this evangelizing enterprise encountered resistance in several localities, at times escalating into religious conflicts. The village of Assafa, situated along the Fanti coast, provides a striking illustration of this process between 1849 and 1853. What happened during the Assafa religious conflict between 1849 and 1853? This study seeks to demonstrate that Christian evangelization in Fanti country during the nineteenth century was neither a linear nor a conflict-free process. It draws on written sources whose information was thematically classified, cross-referenced, and critically assessed for historical analysis. The study examines three main dimensions: the causes of the conflict, its course, and its consequences. The findings indicate that the encounter between Christian evangelization and local resistance gave rise to a religious conflict marked by the destruction of property. They further reveal a profound reconfiguration of power relations, characterized by the weakening of local religious and political authority, the humiliation of traditional priests and the supreme high priest of the national deity, and the consolidation of British colonial and judicial authority. Finally, the findings demonstrate that the conflict accelerated the process of Christianization, as reflected in the conversion of numerous followers and servants of local deities and in the lasting establishment of European cultural and institutional influence through the creation of schools and chapels.

Keywords: Christianization; conflict settlement; European civilization; Fante country; local deities; religious conflict.

Introduction

L'établissement des puissances européennes sur la Côte du Ghana précolonial à partir du XVe siècle, d'abord liée aux échanges commerciaux (T. W. Bowdich, 1819, p.1-7 ; pp.10-13 ; R.A. Freeman, 1898, pp, 1-6) ; puis progressivement inscrite dans des entreprises d'influence et de domination, s'accompagna de l'implantation de missions chrétiennes (J. Barbot, 1732, pp.145-147 ; W. Bosman, 1705, pp.1-10 ; pp.45-59 ; K. Daaku, 1979, pp.xiv-xv ; pp ;1-6). Celles-ci entreprirent de diffuser le christianisme et les valeurs associées à la civilisation européenne au sein des populations locales (K. Daaku, 1970, pp.99-103 ; N. Brukum, 1997, pp.248-256). Cette entreprise

d'évangélisation entra toutefois en interaction avec des sociétés déjà structurées notamment en institutions politiques, sociales, coutumières et religieuses. Dans plusieurs localités, l'implantation du christianisme suscita ainsi des résistances qui prirent parfois la forme de tensions et de conflits religieux (K. Daaku, 1970, pp.103-104). Le village d'*Assafa*, situé sur le littoral du pays Fanti, en fournit une illustration marquante entre 1849 et 1852. Que s'est-il passé dans le conflit religieux d'*Assafa* entre 1849 et 1852 ? Cette étude a pour objectif de mettre en évidence les conflits religieux suscités par les mouvements d'évangélisation dans le Ghana précolonial au XIXe siècle.

1. Matériels et Méthodes

Les matériaux sont composés d'ouvrages historiques, des récits produits par les acteurs ou observateurs de la Gold Coast et de documents missionnaires.

Le corpus comprend plusieurs ouvrages consultés notamment : *An Account of the Gold Coast of Africa* de Henry Meredith (1812), *Eighteen Years on the Gold Coast of Africa* de Brodie Cruickshank (1853), *A History of the Gold Coast of West Africa* d'Alfred B. Ellis (1893), *History of the Gold Coast and Asante* de Carl Christian Reindorf (1895), *A History of the Gold Coast and Ashanti* de William Walton Claridge (1915) et *Thomas Birch Freeman, the Son of an African* de Deaville Walker (1929). À ces ouvrages s'ajoute la lettre de Thomas Birch Freeman datée du 30 septembre 1852 à Cape Coast, qui apporte des informations sur l'évolution de l'activité missionnaire et la progression du christianisme après les événements d'Assafa.

L'exploitation du corpus a nécessité une critique interne et externe. La critique externe a permis d'identifier la nature des documents, les auteurs, leur date de production, leur contexte d'élaboration et leur proximité avec les événements étudiés. La critique interne a consisté à examiner les informations rapportées, les positions des auteurs, le vocabulaire employé,

Les informations ont fait l'objet d'un classement thématique, d'un croisement et d'un recoupement en vue de leur exploitation historique. L'analyse repose sur trois centres d'intérêt, à savoir, les causes du conflit, le déroulement et les conséquences.

2. Résultats et discussion

2.1.1. Les causes du conflit religieux à Assafa dans la société Fanti en 1849

Les causes du conflit religieux d'*Assafa* s'inscrivirent dans un contexte marqué par la diffusion progressive de la civilisation européenne dans le pays Fanti et par les tensions qu'elle suscita. Elles résultèrent notamment du contexte de cette diffusion et des pratiques de coercition et de provocation délibérée attribuées aux évangélistes d'*Assafa*.

2.1.1. Le contexte de diffusion de la civilisation européenne dans le pays Fanti

Le conflit religieux qui opposa la mission chrétienne wesleyenne aux adeptes des divinités locales à Assafa en 1849 s'inscrivait dans le contexte plus large de la diffusion de la civilisation européenne sur la Côte de l'Or (D. Walker, 1929, pp.192-194). Les Européens qui y étaient établis ne poursuivaient pas uniquement des objectifs commerciaux et politiques ; ils s'efforçaient également de propager les valeurs religieuses, culturelles et sociales de l'Occident par l'action missionnaire (C.C. Reindorf, 1895, pp. 220-225 ; D. Walker, 1929, pp. 192-194) [3]. Les tensions d'Assafa traduisaient ainsi les résistances à cette entreprise de christianisation et de transformation des sociétés locales, qui remettait en cause les croyances, les pratiques religieuses et l'autorité traditionnelle (D. Walker, 1929, pp. 195-200). Dès 1812, Henry Meredith (1812 p.33), l'un des commandants britanniques établis sur le littoral de la Côte de l'Or, livrait une appréciation très critique des croyances religieuses locales. Selon lui,

> « *Lorsqu'on considère la religion dans cette partie de l'Afrique, on constate qu'elle est constituée d'un ensemble de croyances et de pratiques que je considère comme de simples superstitions, transmises de génération en génération depuis des temps immémoriaux et observées uniquement en raison de la force de la tradition* ».

Henry Meredith relève que les populations avaient une certaine conception d'un Être suprême, qu'il jugeait toutefois « …si imparfaite et si limitée qu'elle ne saurait inspirer une idée satisfaisante de la divinité ». Il observe également qu'elles vénéraient davantage la lune que le soleil, dont l'apparition suscitait une joie particulière (H. Meredith, 1812, pp. 33-34). Selon lui, ces croyances exerçaient une influence considérable sur la vie politique et sociale : dans plusieurs États, aucune décision importante n'était prise sans consulter les divinités par l'intermédiaire de prêtres ou de prêtresses traditionnels, qu'il qualifiait de « tricheurs et d'imposteurs ». Il souligne que les objets de culte associés aux divinités étaient désignés sous le terme générique de « fétiche » et que les femmes pouvaient également exercer des fonctions sacerdotales. Dans les sociétés non monarchiques, ces autorités religieuses détenaient parfois une influence politique importante et recouraient, selon lui, à des pratiques coercitives (H. Meredith, 1812, pp. 34-35). Enfin, il indique que toute transgression des prescriptions religieuses devait être réparée par des présents ou des sacrifices, sous peine de graves conséquences, les prêtres traditionnels tirant leur subsistance de ces pratiques et exerçant une autorité difficilement contestée (H. Meredith, 1812, p. 35).

En réalité, les idées exprimées par Henry Meredith au début du XIXe siècle inspirèrent la politique mise en œuvre par les autorités britanniques sur la Côte de l'Or à partir

[3] Pour des informations supplémentaires sur le fonctionnement concomitant de la colonisation et de la diffusion des valeurs religieuses, culturelles et sociales européennes dans les colonies africaines, particulièrement en Gold Coast, lire Carl Christian Reindorf, 1895, chapitre XIX, p. 220-251 ; Deaville Walker, 1929, p. 5-216.

des années 1840 (D. Walker, 1929, pp. 6-16-18). Convaincus que la civilisation occidentale pouvait transformer les sociétés africaines, le gouvernement colonial britannique et les Églises protestantes, notamment l'Église wesleyenne méthodiste, unirent leurs efforts pour accélérer l'évangélisation (D. Walker, 1929, p. 6-16-18). Administrateurs et missionnaires s'associaient pour lutter contre la traite négrière, les sacrifices humains et les pratiques religieuses locales, qu'ils percevaient comme relevant d'un même système socioreligieux. (C.C. Reindorf, 1895, p. 238-244 ; W. Claridge, 1915, vol. 1, pp. 456-459). Selon eux, le culte des divinités locales soutenait les croyances, les sacrifices, l'organisation sociale, la légitimation du pouvoir et les relations avec les ancêtres (D. Walker, 1929, pp. 6-16-18). William Claridge (1915, vol. 1, pp. 456-458 - 462-463) estimait ainsi que l'abolition effective de la traite exigeait une transformation religieuse et culturelle profonde. Dans cette perspective, l'Église wesleyenne envoya Thomas Birch Freeman sur la Côte de l'Or (D. Walker, 1929, pp. 6-8), avec l'appui de l'administration, qui favorisa chapelles, écoles et protection des missionnaires et convertis (C.C. Reindorf, 1895, pp. 243-246 ; W. Claridge, 1915, pp. 463-464).

> « *Le district, alors appelé (District de Cape Coast), comprenait les circuits suivants : Cape Coast, Anomabo, Dominase, British Akra, Kumase et Badagry. Les statistiques pour la période sont les suivantes : 6 missionnaires, 10 chapelles et maisons de prédication, 857 membres, 946 érudits. Les stations étaient les suivantes : dans le circuit de Cape Coast : Cape Coast, Dixcove, Sekundi, Beulah, Providence, Elmina, Abrobonko, Ekroful, Abakrampa, Dunkwa et Abaka* » (C.C. Reindorf, 1895, p. 241).

Selon C. C. Reindorf (1895, p. 241), Thomas Birch Freeman veilla à associer civilisation occidentale et évangélisation. Dans cette perspective, un grand jardin fut créé à *Beulah* pour assurer une formation industrielle, il prit en charge les dépenses annuelles importantes pour le *Home Committee*. Dans son rapport de 1850, il indique :

> « *Les élèves du jardin industriel se comportent bien et sont, pour beaucoup d'entre eux, très prometteurs. Ils présentent un aspect tout à fait nouveau lié à la civilisation de ce pays. Le fait qu'un garçon soit capable de lire les Ecritures, et en même temps capable et désireux d'utiliser d'une main exercée la serpe, la hache et la bêche, et d'accomplir une bonne journée de travail, est une circonstance qui influencera plus que toute autre la masse du peuple dans le grand travail de la civilisation* » (C.C. Reindorf, 1895, p. 241).

À partir de 1852, le méthodisme progressa rapidement. Selon C. C. Reindorf (1895, pp. 241-242), cette progression résulta notamment des événements liés à la grande divinité *Brafo* de *Mankesim*, qui révélèrent, selon lui, les pratiques des prêtres traditionnels et contribuèrent à affaiblir les résistances à la christianisation. C. C. Reindorf (1895, pp. 241-242) :

> « *Les paroles du surintendant du circuit d'Anomabo à cette époque, consignées dans son rapport au surintendant général, éclairent l'aspect général de la mission au cours de cette période parmi les tribus Fante. Grand est le triomphe sans effusion de sang que le christianisme a remporté sur l'idolâtrie dans ce pays à la suite de la révélation récente des artifices liés au culte des fétiches. La confiance des gens d'ici et des environs a été fortement ébranlée. Les dieux nationaux des Fante, les Nanamu [Nananom*[4]*], sont désormais abandonnés et personne ne se rend dans leurs bosquets pour les consulter. Cela n'aurait jamais pu être accompli par aucun pouvoir humain, mais par la prédication du Christ crucifié. L'état actuel du peuple est qu'il se trouve maintenant entre deux opinions. Notre énergie est donc requise pour les gagner au Christ... À Asafa, le paganisme chancelle, et l'on peut espérer qu'il s'effondrera un jour, pour laisser place aux roues triomphantes du char de l'Evangile* ».

Dans cette stratégie commune entre l'administration coloniale et le christianisme, l'évangélisation, l'instruction et l'action coloniale devaient agir en synergie afin de remplacer progressivement les pratiques socioreligieuses locales par les valeurs religieuses, morales et culturelles de l'Europe. Ainsi,

> « *Le gouverneur Winniett avait reçu pour instruction de mettre en œuvre tous les moyens à sa disposition afin de faire cesser les sacrifices humains pratiqués au-delà du Protectorat. C'est dans cette perspective qu'il quitta Cape Coast le 28 septembre 1848, accompagné d'une escorte du 1er régiment des Indes occidentales (1st West India Regiment), pour se rendre à Kumasi et tenter d'atteindre cet objectif. Il était accompagné de M. Freeman, missionnaire wesleyen. Reçu favorablement à Kumasi, il y séjourna jusqu'au 26 octobre [1848]. Toutefois, sa mission se solda par un échec complet, puisqu'il ne parvint pas à obtenir la suppression des sacrifices humains*[5] » (A. Ellis, 1893, pp. 211-212).

William Claridge (1915, pp. 463-466) fait une analyse générale des méthodes d'évangélisation mises en œuvre en Afrique. Cette analyse éclaire de manière explicite les causes profondes du conflit religieux d'*Assafa*, dans la région de *Mankessim*, auxquelles elle correspond étroitement. Selon l'auteur, lorsque la Mission de Bâle commença ses activités sur la Côte de l'Or, elle se limita d'abord à *Christiansborg* (à Accra). Peu après, l'un de ses missionnaires, dénommé Ries, se rendit à *Kumasi*, mais cette tentative ne rencontra aucun succès. La Société entreprit alors de travailler auprès des populations établies dans la région du fleuve Volta, dans l'espoir de pouvoir, à terme, pénétrer en *Ashanti* par cette voie. En 1864, Klauss traversa le fleuve et fonda une station missionnaire au sommet d'une colline à *Anum* (W. Claridge, 1915, p.463).

> « *Les effets de l'établissement d'une école à Cape Coast ainsi que de la création de stations missionnaires, tant dans cette ville qu'en d'autres lieux, commencèrent alors à se manifester. Bien qu'il serait injuste de rendre les missionnaires responsables de tous les résultats qui découlèrent directement ou indirectement de*

[4] Les ancêtres boivent et se nourrissent.
[5] Se référer également à William Claridge, 1915, vol. 1, p.462-463.

> *leur installation dans le pays, il est néanmoins indéniable que les premiers arrivants, du moins, semblent avoir été animés d'un zèle excessif et peu mesuré, tout en faisant preuve d'un manque de prévoyance considérable. Et, même s'il convient de rappeler qu'ils eurent à affronter de très nombreuses difficultés, il n'en demeure pas moins qu'ils provoquèrent, certes involontairement, certains effets nettement regrettables* » (W. Claridge, 1915, pp.463-464).

Poursuivant son analyse, William Claridge soutient que ces missionnaires chrétiens étaient des étrangers à ce pays, la Côte de l'Or ; et qu'ils ne connaissaient ni ses populations ni leurs réalités sociales et culturelles. Leur désir ardent de convertir les habitants les conduisit ainsi à commettre des erreurs.

> « *Au lieu de prendre la peine d'étudier les croyances que les populations possédaient déjà, puis de chercher à en éliminer les éléments qu'ils jugeaient imparfaits afin d'y substituer des conceptions qu'ils considéraient comme meilleures, ils conclurent de manière hâtive et erronée que, parce que ces populations utilisaient certains objets matériels dans le cadre de leur culte, elles étaient nécessairement idolâtres et que l'ensemble de leur système religieux était fondamentalement corrompu. Une conclusion qu'une étude attentive et une enquête approfondie auraient dû les amener à nuancer. Dans leurs efforts pour obtenir des conversions, ils cherchèrent donc à effacer toute trace de ces croyances traditionnelles avant même de proposer une foi qui, pour un Africain, ne pouvait être aisée à comprendre* » (W. Claridge, 1915, pp. 463-464).

Selon l'auteur, les évangélistes laissèrent ainsi la majorité de leurs convertis plongée dans un univers d'incertitudes et de confusion, dont beaucoup tentèrent de sortir en revenant de nouveau à leurs propres croyances. Par ailleurs, nombre de ceux qui adoptèrent le christianisme en avaient une conception profondément déformée et éloignée de sa véritable signification, précisa-t-il (W. Claridge, 1915, p.464). D'après William Claridge (1915, p. 466) :

> Les habitants païens de la Côte-de-l'Or se distinguaient par leur grande tolérance à l'égard de leur propre religion comme de celle des autres. (...) Ces premiers chrétiens furent cependant animés d'un zèle fanatique en faveur de leur nouvelle foi et d'un mépris pour leurs anciennes croyances qui les conduisirent à des comportements extrêmes. Les missionnaires, semble-t-il, ne cherchèrent pas à les contenir dans cette voie. Finalement, ces convertis allèrent si loin qu'ils dépassèrent toutes les limites de la raison et de la tolérance ordinaire.

2.1.2. La coercition et les provocations délibérées des évangélistes d'Assafa

Selon B. Cruickshank (1853, p. 298), A. Ellis (1893, pp. 212-213) et D. Walker (1929, p. 194-195), *Assafa* était un petit village *Fanti* situé près du principal sanctuaire de *Brafo*[6],

[6] La divinité nationale *Brafo* était desservie par un grand nombre de prêtres, qui tiraient d'importants revenus de leur activité. En effet, l'oracle de *Brafo* jouissait d'une renommée considérable et était continuellement consulté

divinité nationale établie à *Mankassim*, dans un bois sacré réputé être sa résidence et célèbre pour son oracle. Le missionnaire wesleyen Thomas Birch Freeman y fonda une école et une chapelle pour diffuser l'Évangile, mais aussi les principes de la civilisation occidentale, et admit dix-sept adultes à la communion chrétienne (D. Walker, 1929, pp. 194-195). Les prêtres traditionnels s'opposèrent à l'abandon du culte de *Brafo* par le fait de l'évangélisation et exercèrent des pressions sur les convertis (B. Cruickshank, 1853, pp. 298-299 ; D. Walker, 1929, pp. 194-195). Ceux-ci quittèrent alors *Assafa* sous la conduite de « Vieux Quashie » (B. Cruickshank, 1853, p. 299-300 ; D. Walker, 1929, pp. 195-196). Toutefois, leur opposition publique aux cultes traditionnels, marquée par les moqueries et les injures, contribua à aggraver les tensions (B. Cruickshank, 1853, pp. 298-299).

> « *L'implantation progressive de la religion chrétienne ne pouvait donc être accueillie avec sérénité par ceux qui tiraient profit de l'ordre religieux établi. Les prêtres traditionnels voyaient d'un très mauvais œil cette intrusion. Toutefois, craignant sans doute d'entrer en conflit avec l'administration coloniale, sous la protection de laquelle ils pensaient que les chrétiens autochtones étaient, dans une certaine mesure, placés, ils s'abstinrent d'user de l'autorité dont ils disposaient pour chasser les nouveaux venus* » (A. Ellis, 1893, pp. 212-213)

En plus des injures et moqueries, les chrétiens défrichèrent la forêt sacrée et établirent leurs plantations près du bosquet de *Brafo*, dans une attitude jugée irrespectueuse par les prêtres traditionnels (D. Walker, 1929, p. 195-196). Ceux-ci insistèrent auprès des chefs *Fanti* sur la nécessité de défendre l'honneur de leur divinité nationale (A. Ellis, 1893, pp. 212-213). Cependant, les adorateurs de *Brafo* faisaient confiance à son pouvoir et estimaient qu'elle saurait elle-même punir les transgressions (B. Cruickshank, 1853, pp. 299-300). Cette attente fut déçue lorsque les plantations se révélèrent productives. L'abattage d'un cerf par un converti chrétien dans le bosquet constitua alors une atteinte particulièrement grave au sanctuaire. Le prêtre chargé du culte convainquit finalement les chefs *Fanti* d'agir collectivement. *Adu*, chef de *Mankassim*, fut désigné gardien du culte, avec le soutien et la responsabilité partagée des autres chefs (B. Cruickshank, 1853, pp. 300-301).

> « *Un conseil fut réuni, au cours duquel il fut convenu que les chefs uniraient leurs efforts afin de punir toute personne qui profanerait désormais leur divinité. Adu, chef de Mankassim, fut désigné par cette assemblée comme gardien immédiat de l'honneur de Brahfo, en raison de sa résidence à proximité du sanctuaire* » (A. Ellis, 1893, p. 213).

Selon B. Cruickshank (1853, p. 301) et W. Claridge (1915, pp. 466-467), un prêtre autrefois attaché au sanctuaire de *Brafo* renonça à son culte et se convertit au christianisme, suscitant l'inquiétude des prêtres traditionnels (W. Claridge, 1915, pp.

par des personnes venues solliciter conseils et assistance (A. Ellis, 1893, p. 212-213 ; W. Claridge, 1915, vol.1, p. 466-467) ;

466-467). Hostile à ses anciennes pratiques, il se rendit avec deux convertis dans le bosquet sacré et y coupa du bois destiné à la clôture de leur chapelle (D. Walker, 1929, pp. 195-196). Les prêtres traditionnels sollicitèrent alors l'intervention d'*Adu* afin de sanctionner les responsables. Craignant pour l'honneur de *Brafo* et leurs intérêts matériels, ils appelèrent les chefs et les populations à défendre leur dieu national (W. Claridge, 1915, p. 467). Sur leur insistance, *Adu* rassembla des hommes, attaqua de nuit le village chrétien, fit incendier les habitations et captura dix convertis, conduits à *Mankessim* comme prisonniers (A. Ellis, 1893, p. 213). Ces événements provoquèrent l'intervention des autorités coloniales britanniques en vue de régler le différend.

2.2. La tentative de règlement du différend

La première tentative de règlement du conflit religieux d'*Assafa* intervint à *Anomabo*[7] sous la médiation du Gouverneur britannique Fitzpatrick de Cape Coast. Celui-ci désigna un assesseur judiciaire chargé d'examiner l'affaire, qui procéda au procès des protagonistes et rendit un verdict destiné à mettre fin au différend.

2.1. La médiation du Gouverneur britannique Fitzpatrick de Cape Coast[8]

Selon B. Cruickshank (1853, pp. 301-302), un habitant instruit informa l'assesseur judiciaire de l'affaire. Les autorités britanniques, jusque-là ignorantes des faits, envoyèrent aussitôt un soldat à *Mankessim* pour exiger la libération des prisonniers et convoquer *Adu* au Château de Cape Coast afin qu'il rende compte de sa conduite.

> « *Adu refusa toutefois de déférer immédiatement à cette injonction. Il promit néanmoins de ne faire aucun mal aux prisonniers. Comme il bénéficiait du soutien de l'ensemble des chefs Fanti, un compromis fut trouvé : il accepta de se rendre à Anamabo afin que l'affaire y fût examinée* » (A. Ellis, 1893, p. 213).

D'après William Claridge (1915, pp. 467-468), l'assesseur judiciaire, comprenant que le chef n'aurait probablement pas osé aller aussi loin s'il n'avait pas subi de fortes provocations et s'il n'avait pas considéré l'affaire avec une particulière gravité, tenta d'éviter de nouveaux troubles. Il envoya secrètement un message à *Amonu*, chef d'*Anomabo*, lui demandant d'user de l'influence dont il disposait auprès d'Adu afin de le convaincre de répondre à la convocation du gouverneur et de ne pas aggraver la situation par un refus. (W. Claridge, 1915, pp. 467-468).

> « *Pendant ce temps, les féticheurs l'incitaient à noyer le renégat, par les terreurs de la divinité offensée et toutes les incitations qu'ils pouvaient imaginer, mais il*

[7] *Anomabo* dérive de *Anoma* (oiseau en langue *twi*) et *bo* (rocher). *Anomabo* est un site du pays *Fanti* qui doit son nom des oiseaux qui venaient s'abriter sur les rochers du site non loin du littoral ; donc pour dire littéralement « rocher aux oiseaux ou rocher abritant des oiseaux ». Cette ville maritime est véritablement la l'une des plus importante ville des *Fanti* bornée de l'océan atlantique. Voir A. Ellis, 1893, p.111-112.

[8] Cape Coast constituait le principal centre administratif où résidait le gouverneur général britannique. La ville fut établie sur le site du village d'Odina, fondé par les Guan, qui devint par la suite l'un des principaux établissements du pays Fanti. Cape Coast fut la première capitale de la colonie britannique de la Gold Coast, avant que le siège de l'administration coloniale ne fût transféré à Accra.

> *tremblait de faire ce pas décisif. Il respectait encore le gouvernement anglais et refusait de commettre un acte qu'il ne pouvait s'empêcher de considérer comme une renonciation totale à son allégeance* » (B. Cruickshank, 1853, p. 302).

À l'arrivée du messager du gouverneur, *Adu* fixa une date pour se rendre à Cape Coast avec les prisonniers chrétiens, dont il garantissait la sécurité. Il expliqua toutefois qu'il ne pouvait venir immédiatement, ayant besoin de temps pour rassembler ses hommes (W. Claridge, 1915, pp. 467-468). Devant cette réponse, un second messager exigea son obéissance immédiate (B. Cruickshank, 1853, pp. 301-302). Entre-temps, les chefs *Fanti*, favorables à sa cause et à celle de *Brafo*, décidèrent de l'accompagner et de le soutenir. Arrivés à *Anomabo*, ils demandèrent au gouverneur Bannerman de ne pas exiger leur présence à Cape Coast, car ils avaient en leur compagnie un grand nombre de partisans qu'il leur serait difficile de maîtriser et sollicitèrent l'envoi de l'assesseur judiciaire à *Anomabo* pour régler le différend. Ils promirent de se conformer à sa décision (B. Cruickshank, 1853, p. 302-303 ; W. Claridge, 1915, pp. 467-468). Leur demande fut acceptée et l'affaire fut instruite à *Anomabo*.

2.2. Le premier règlement du différend à Anomabo par l'assesseur judiciaire

Selon Brodie Cruickshank (1853, pp. 304-305), Alfred Ellis (1893, pp. 213-214) et William Claridge (1915, p. 468), à la date convenue, l'assesseur judiciaire se rendit à Anomabo. Il fut étonné de constater, en débarquant sur la plage, que tous les chefs Fanti, avec au moins trois mille partisans, étaient rassemblés pour assister à l'instruction de l'affaire (B. Cruickshank, 1853, pp. 304-305 ; W. Claridge, 1915, p. 468).

> « *Après examen des faits, il conclut que les convertis chrétiens avaient délibérément offensé les fidèles de la divinité Brahfo et que leur comportement avait été de nature à provoquer des troubles. En conséquence, il les condamna à verser une amende de vingt livres sterling aux chefs Fanti. Adu, qui ne nia pas les faits et que lui-même ainsi que les autres chefs justifièrent comme l'accomplissement d'un devoir envers la divinité Brahfo, fut condamné à une amende de quarante livres sterling pour avoir méprisé la loi et défié l'autorité du gouvernement. Il lui fut en outre ordonné d'indemniser les chrétiens pour les biens détruits, dont la valeur fut estimée à cinquante-six livres sterling* » (A. Ellis, 1893, p. 213-214).

Les chefs obtinrent l'autorisation de délibérer avant de reconnaître la justesse de la sentence, à l'exception de l'indemnité accordée aux chrétiens pour leurs pertes. Ils estimaient qu'un tel paiement porterait atteinte à la dignité de *Brafo* et demandèrent également que les chrétiens abandonnent leurs champs et leur village (B. Cruickshank, 1853, pp. 305-306 ; A. Ellis, 1893, p. 213-214[9]). L'assesseur judiciaire maintint toutefois sa décision, fondée sur l'équité, tout en proposant une médiation et la vente des champs aux chefs (B. Cruickshank, 1853, pp. 305-306 ; A. Ellis, 1893, p. 214). Les chefs

[9] Voir aussi W. Claridge, 1915, p. 469.

finirent par se soumettre. *Anfu Otu*, chef d'*Abra*, et *Amonu*, chef d'*Anomabo*, se portèrent garants pour *Adu* (W. Claridge, 1915, p. 469).

À l'annonce du jugement, plus d'un millier d'hommes armés entourèrent *Adu* et le portèrent en triomphe à travers *Anomabo*, en chantant en l'honneur de *Brafo* (A. Ellis, 1893, pp. 214-215 ; W. Claridge, 1915, pp. 469-470). Cette démonstration, préparée par certains chefs, visait à impressionner l'assesseur. *Adu* regagna ensuite *Mankassim*, accueilli comme défenseur de *Brafo* et des croyances traditionnelles (A. Ellis, 1893, pp. 214-215).

> « *Plusieurs barils de poudre étaient transportés devant le chef, en signe de sa détermination à combattre pour défendre les divinités traditionnelles. Des cris appelant à tuer et à exterminer les chrétiens furent également lancés. Anfu Otu et Amunu, respectivement chefs d'Abra et d'Anomabo, furent publiquement voués aux insultes et accusés d'avoir trahi leur religion* » (A. Ellis, 1893, pp. 214-215).

Les événements prirent une autre tournure :

> « *L'assesseur, craignant qu'ils ne poussassent peut-être les choses à l'extrême, et entendant par moments des cris appelant au massacre des chrétiens, sortit et ordonna à Adu de descendre de son palanquin. Celui-ci obéit, mais il fut immédiatement emmené par ses partisans, qui pensaient que l'assesseur cherchait à le faire prisonnier. De leur côté, les habitants d'Anomabo, craignant qu'un mal ne soit fait à l'assesseur, saisirent leurs armes et se rangèrent à ses côtés. Voyant alors qu'ils ne disposaient pas de la supériorité numérique, les autres se dispersèrent aussitôt et prirent la fuite par les routes menant à leurs villages* » (W. Claridge, 1915, p. 470-471).

Selon W. Claridge (1915, pp. 470-471), *Amonu*, chef d'*Anomabo*, tenta de convaincre *Adu* d'assumer les sommes dont lui-même et *Otu* s'étaient portés garants. *Adu* refusa, l'accusant de trahison et affirmant qu'il avait accepté le jugement à *Anomabo* parce qu'il croyait à l'unité des *Fanti* (W. Claridge, 1915, p. 470-471). Pendant quatre mois, il maintint une résistance armée, accumulant armes et munitions et faisant aménager des chemins de guerre pour défendre la religion, les usages et les coutumes du pays (A. Ellis, 1893, p. 216-218). Plusieurs chefs *Fanti* le soutinrent et établirent un campement près du bosquet sacré de *Brafo*, où ils montaient une garde permanente pour protéger le sanctuaire et leur défenseur (A. Ellis, 1893, pp. 216-218). *Amonu* et *Otu*, désormais favorables aux autorités coloniales, demeurèrent prêts à honorer leur engagement financier, sans toutefois y être contraints.

> « *Le gouverneur préféra donc laisser le temps agir, espérant que la durée de la crise et les désagréments provoqués par l'état d'instabilité du pays amèneraient les chefs révoltés à revenir à la raison. En outre, une intervention militaire aurait été extrêmement risquée, car il aurait fallu solliciter l'aide de certains chefs, sans qu'il fût possible de savoir avec certitude sur lesquels compter. La nature même du conflit faisait qu'il était universellement considéré comme une question religieuse, et peu*

> *de personnes, voire aucune, auraient osé prendre les armes contre Brafo, analyse William Claridge* » (1915, p. 471).

Finalement, l'interruption du commerce et l'état général de troubles qui régnait dans le pays provoquèrent un mécontentement si profond que les chefs qui avaient initialement soutenu Adu commencèrent à manifester moins d'enthousiasme pour sa cause. Le Gouverneur estima alors que le moment était venu de tenter de régler le différend (D. Walker, 1929, pp.194-195).

2.3. Le deuxième épisode de règlement du conflit religieux à Cape Coast

Le deuxième épisode du règlement du conflit religieux d'*Assafa* fut marqué par l'échec du projet de guerre contre *Adu* de *Mankessim*, puis par le procès et la soumission du chef, qui conduisirent à la fin du différend. Il fut également suivi par la vengeance et la dénonciation de *Kofi Kuman*, ancien prêtre traditionnel converti au christianisme, dont les actes eurent des répercussions sur la suite du conflit.

2.3.1. L'échec du projet de guerre coalisée contre le chef Adu de Mankessim

Le Gouverneur britannique convoqua le roi et les chefs de Cape Coast pour solliciter leur soutien dans une expédition contre *Adu* de *Mankessim*. Ceux-ci hésitèrent, refusant de combattre leur propre divinité *Brafo* et un conflit fondé sur des convictions religieuses (A. Ellis, 1893, p. 215-216 ; W. Claridge, 1915, p. 471-472). Contrairement à l'expédition d'*Appollonia* du 24 mars 1848 contre *Kwaku Aka*, la nature religieuse du conflit empêchait une mobilisation similaire des États *Fanti* (W. Claridge, 1915, pp. 471-472). Les chefs proposèrent donc une négociation et demandèrent un délai d'une semaine pour envoyer une dernière délégation auprès d'*Adu*, proposition acceptée par le gouverneur (B. Cruickshank, 1853, pp. 312-313). Parallèlement, les autorités britanniques renforcèrent les préparatifs militaires afin d'intimider *Adu* et les *Fanti*. Plusieurs tentatives de persuasion échouèrent, car le chef bénéficiait du soutien de nombreux notables (B. Cruickshank, 1853, pp. 312-313). Les chefs favorables au compromis continuèrent toutefois leur médiation et acceptèrent de payer l'amende. Enfin, les prêtres de *Brafo*, consultés par *Adu*, estimèrent qu'il était inutile de poursuivre la résistance et lui annoncèrent que la divinité l'autorisait à se rendre sans crainte au procès de Cape Coast (W. Claridge, 1915, p. 472).

2.3.2. La soumission d'Adu, le règlement et la fin du conflit religieux à Cape Coast

Le chef *Adu* de *Mankessim* se rendit à Cape Coast avec la plupart des chefs *Fanti* et une importante délégation. Afin d'éviter les troubles survenus à *Anomabo*, les autorités renforcèrent le dispositif militaire autour du Château et limitèrent l'accès à la salle d'audience (B. Cruickshank, 1853, pp. 306-308 ; D. Walker, 1929, pp. 194-196[10]). Plus de six cents notables y furent réunis. Adu « Il [*Adu*] jeta alors son mouchoir aux pieds

[10] Voir aussi W. Claridge, 1915, vol. 1, p.472.

du gouverneur, en signe de soumission, reconnut son erreur et implora sa clémence... », et expliqua avoir agi au nom de la nation *Fanti* et pour défendre sa religion. Il demanda la révision de son procès, mais le jugement rendu à *Anomabo* fut confirmé (A. Ellis, 1893, p. 216-217[11]). Il dut déposer cinquante onces d'or comme garantie de sa conduite pendant deux ans, sans autre sanction personnelle (D. Walker, 1929, p. 196). L'amende et l'indemnité dues aux chrétiens furent finalement versées, mettant fin au conflit après la dénonciation publique des prêtres traditionnels par *Kofi Kuman*, devenu chrétien (W. Claridge, 1915, p. 472).

2.3.3. La vengeance et la dénonciation de Kofi Kuman, un prêtre converti au christianisme et les impacts

Pendant ces événements, le prêtre traditionnel *Kofi Kuma*, à la suite d'une querelle avec un autre prêtre qui avait entretenu une relation intime avec sa femme, révéla secrètement à l'assesseur judiciaire les pratiques frauduleuses des prêtres. Il lui fournit des preuves d'un complot visant plusieurs convertis chrétiens, dont George Blankson, Hayfron, William Parker et Stanhope (B. Cruickshank, 1853, p. 310 ; W. Claridge, 1915, pp. 472-473). Il rapporta qu'une réunion secrète s'était tenue de nuit près d'*Anomabo*, au cours de laquelle les conspirateurs avaient décidé d'assassiner ces chrétiens. Des contributions avaient été recueillies pour rémunérer un prêtre chargé de les empoisonner, afin d'éliminer une menace contre leur religion et leurs moyens de subsistance (D. Walker, 1929, pp. 195-196). Les chefs furent alors convoqués au Château de Cape Coast, où l'assesseur judiciaire révéla le complot ainsi que les pratiques des prêtres traditionnels (B. Cruickshank, 1853, p. 310 ; W. Claridge, 1915, pp. 472-473).

Les prêtres reconnus coupables de complot visant à empoisonner leurs adversaires furent fouettés publiquement sur la place du marché de Cape Coast, puis emprisonnés pendant cinq ans au Château (W. Claridge, 1915, p. 473 ; D. Walker, 1929, pp.195-196). Leurs complices féminines prêtres, quant à elles, furent condamnées chacune à deux années d'emprisonnement. Cependant, bien que cette révélation ait provoqué une immense sensation et que la population ait momentanément perdu confiance dans ses croyances, cet effet ne fut nullement durable. Un ou deux ans plus tard (1952), le culte de *Brafo* commença à renaître et retrouva bientôt une prospérité comparable à celle qu'il connaissait auparavant (W. Claridge, 1915, p. 473), malgré les conséquences du conflit religieux.

2.4-Les impacts du conflit religieux d'Assafa (1849-1852)

Le conflit religieux d'Assafa eut des répercussions importantes sur les équilibres religieux et sur la progression du christianisme dans le pays *Fanti*. Son règlement contribua notamment à fragiliser l'autorité des acteurs religieux traditionnels, tandis

[11] Voir aussi B. Cruickshank, 1853, p. 308-309.

que l'intervention missionnaire bénéficia de conditions plus favorables à son développement. Ces différents impacts seront examinés à travers, d'une part, l'affaiblissement de l'autorité religieuse traditionnelle et, d'autre part, la progression du christianisme à travers l'œuvre missionnaire.

2.4.1. L'affaiblissement de l'autorité religieuse traditionnelle

L'intervention de l'administration britannique dans le conflit d'*Assafa* contribua à renforcer les conditions d'implantation du christianisme dans le pays *Fanti*.

> « *Les statistiques suivantes de 1853, l'année qui suit immédiatement celle de la chute du grand fétiche Fante, donneront une idée de la rapidité avec laquelle l'œuvre d'évangélisation a prospéré après les événements susmentionnés. Le nombre des membres, qui était de 857 il y a trois ans, s'élevait à 1124 ; les savants à 1242, les missionnaires à 9, les chapelles à 13, les maisons de prédication à 16. Le succès de l'œuvre missionnaire se limitait cependant à cette époque à la Côte. Il n'y avait pas eu à Asante de révolution positive concernant le culte des fétiches, comme cela s'était produit sur la Côte* » (C.C. Reindorf, 1895, p.242).

La convocation répétée d'*Adu*, chef de *Mankessim* et gardien de la divinité nationale, ainsi que les pressions exercées sur les autres chefs *Fanti* pour obtenir sa soumission, révélèrent l'implication directe de l'administration britannique dans le règlement du conflit (A. Ellis, 1893, p. 213-214 ; W. Claridge, 1915, p. 469). L'obligation faite à *Adu* de s'agenouiller et de demander pardon contribua à affaiblir son autorité politique et religieuse, alors même qu'il était un chef coutumier central et défendait une cause présentée comme celle de l'ensemble des *Fanti* (B. Cruickshank, 1853, pp. 308-309 ; A. Ellis, 1893, pp. 215-216). La menace d'une intervention militaire renforça cette remise en cause de son autorité politique et religieuse (A. Ellis, 1893, pp. 215-216 ; W. Claridge, 1915, pp. 471-472).

L'affaire fut en outre soumise à la justice coloniale plutôt qu'au tribunal coutumier, au profit des convertis chrétiens, et l'administration mobilisa des forces militaires pour imposer sa décision (D. Walker, 1929, p. 196[12]). Ces interventions traduisaient le soutien apporté à l'expansion du christianisme et à la diffusion de la civilisation occidentale dans l'espace *Fanti* (B. Cruickshank, 1853, pp. 301-303 ; A. Ellis, 1893, pp. 213-214). Enfin, les enquêtes de l'assesseur judiciaire révélèrent les pratiques et le complot des prêtres traditionnels. Leur fouettement public, leur emprisonnement et les amendes infligées contribuèrent à dégrader leur statut et à fragiliser leur autorité religieuse (B. Cruickshank, 1853, p. 328).

> « *Dix-neuf d'entre eux, hommes et femmes, ont été pleinement reconnus coupables de ce crime odieux, et l'assesseur a eu la satisfaction de convaincre les chefs de les punir. Ils étaient même prêts à le surpasser en sévérité et déclarèrent les criminels*

[12] Voir aussi B. Cruickshank, 1853, p. 307-308 ; W. Claridge, 1915, p. 467-468.

> *dignes de mort. Les hommes furent condamnés à la flagellation publique, à l'emprisonnement et aux travaux forcés pendant cinq ans. Les femmes, compte tenu de leur sexe, s'en tirèrent avec deux ans de prison. La flagellation publique des redoutables féticheurs a été infligée sur la place du marché de Cape Coast, sous les applaudissements universels de la population* » (B. Cruickshank, p. 328-329).

Le comble de la déconsidération publique résida dans la dénonciation des pratiques des prêtres traditionnels par certains de leurs anciens auxiliaires, parallèlement aux flagellations qui leur furent infligées. Cette confrontation suscita des réactions contrastées : « Les uns se réjouissaient, les autres s'affligeaient, les uns riaient, les autres s'indignaient » (B. Cruickshank, 1853, p. 329). Plusieurs personnes ayant participé au fonctionnement des pratiques divinatoires révélèrent publiquement les procédés employés et fournirent des éléments destinés à confirmer leurs déclarations (B. Cruickshank, 1853, pp. 329-330).

Ces révélations provoquèrent l'indignation de certains chefs et membres de l'assistance. L'un d'eux interpella directement les personnes mises en cause : « Est-ce toi le dieu qui m'a déclaré coupable de parjure ? » ; « Est-ce toi qui m'as fait payer en vain la guérison de mon enfant ? » ; « Est-ce toi qui m'as rendu coupable d'usurpation d'identité ? » (B. Cruickshank, 1853, p. 330). *Adu* fut lui-même profondément affecté lorsqu'il reconnut parmi les personnes impliquées l'un de ses vassaux, qu'il tenait pour responsable des difficultés rencontrées dans son conflit avec les autorités britanniques (B. Cruickshank, 1853, p. 330).

Lorsque l'agitation s'apaisa, un chef âgé déclara : « Cela m'apprend que je suis trop vieux pour apprendre ; mais cela devrait donner du poids au conseil que je donne maintenant à tous les jeunes, de renoncer à leur fétiche et d'aller à l'école » (B. Cruickshank, 1853, p. 330). D'autres personnes, profondément désorientées, s'interrogèrent : « Que pouvons-nous faire maintenant dans la maladie et la détresse ? Où pouvons-nous aller chercher du secours ? » Certaines conclurent : « Il a été prouvé que nos dieux n'étaient pas des dieux. Nos prêtres nous ont trompés ! » (B. Cruickshank, 1853, pp. 330-331).

La dénonciation publique, associée aux sanctions judiciaires, contribua ainsi à fragiliser la crédibilité des prêtres traditionnels, dont l'autorité reposait sur leur caractère sacré et sur la confiance accordée à leurs pouvoirs spirituels. (W. Claridge, 1915, p.472). Le fouet, les amendes et les autres humiliations publiques contribuèrent à rabaisser leur statut et à démystifier leur autorité religieuse (W. 1915, p.473). L'intervention de l'assesseur judiciaire dépassa ainsi le seul règlement judiciaire du conflit : elle participa à l'affaiblissement des fondements de la religion locale et créa des conditions plus favorables à l'expansion du christianisme dans le pays *Fanti* (D. Walker, 1929, p.196).

Les effets du conflit se prolongèrent dans les années suivantes par la progression des communautés chrétiennes, la réouverture et l'implantation de stations missionnaires, l'essor de l'éducation chrétienne et la construction de nouveaux lieux de culte. B. Cruickshank résume cette évolution en écrivant : « Lorsque l'écrivain quitta la Côte, l'autel du grand Fétiche [*Brafo*], vénéré depuis des siècles, était entièrement désert et les personnes sacrées des prêtres n'étaient plus d'aucune utilité » (B. Cruickshank, 1853, p. 331).

2.4.2. La progression du christianisme à travers l'œuvre missionnaire

Dans un extrait d'une lettre du révérend T. B. Freeman, datée de Cape Coast du 30 septembre 1852, il fut fait état de plusieurs évolutions considérées comme significatives de la progression du christianisme sur la Côte. Freeman y indiqua que de nombreuses circonstances témoignaient de l'ascendant croissant de la foi chrétienne et que les effets de la disparition de l'influence du « Grand Fétiche » *Brafo* commençaient à se manifester clairement.

> « *Rapports statistiques des Méthodistes Wesleyens pour 1890. Le district de Gold Cost est divisé en deux sections : Cape Coast section et Akra section, avec 7 circuits, à savoir Cape Coast, Anomabo, Abora, Elmina, Winneba, Akra et Aburi. Chapelles : 63 ; autres lieux de prédication : 224 ; Missionnaires européens : 4 ; ministres indigènes : 18 ; missionnaires adjoints : 22 ; catéchistes : 45 ; professeurs d'école de jour : 53 ; professeurs d'école du sabbat : 170 ; prédicateurs locaux : 319 ; membres à part entière et accrédités : 5.812 ; membres à l'essai : 486 ; écoles du sabbat : 34 ; élèves du sabbat : 2.908 ; écoles du jour : 35 ; élèves du jour : 1.710 ; assistants au culte public : 18.216* » (C.C. Reindorf, 1895, p.245-246).

À Cape Coast[13], un service d'internat destiné à la formation des enfants des différentes stations fut créé, les filles étant placées sous la direction de Miss Elizabeth Waldron. Ce département fut toutefois abandonné en 1853 (C.C. Reindorf, 1895, p. 243). Le personnel missionnaire augmenta progressivement : James A. Solomon fut recommandé en 1852, puis Edward Jonas Fynn et Edward Bickersteth en 1853[14]. En 1856, la mission comptait 12 missionnaires et adjoints, 20 chapelles, 16 maisons de prédication, 2 053 membres, 1 439 élèves et 7 420 personnes au culte public (C.C. Reindorf, 1895, p. 243). Dans le même temps, la communauté chrétienne d'*Assafa* dépassait 80 membres et *Kuntu* comptait 14 candidats. La station de *Salt Pond*, auparavant abandonnée, fut réactivée. *Mankassim*, résidence d'*Adu* et de la divinité nationale *Brafo*, devait devenir une station missionnaire, tandis que *Winnebah* devait être réoccupée. *Adu* s'engagea à envoyer 15 enfants de sa famille à l'école de *Mankessim* et fréquentait le culte à Cape Coast. La nouvelle école fut installée sur l'ancien site du « Grand Fétiche » [15]. D'autres chefs soutinrent également la mission : *Yamiki*, chef

[13] T. B. Freeman, lettre du 30 septembre 1852, Cape Coast.
[14] Idem.
[15] T. B. Freeman, lettre du 30 septembre 1852, Cape Coast.

d'*Abuadzi*, fit construire une chapelle à ses frais. Dans le pays *Abrah*, les stations de *Dominassi*, *Abuadzi*, *Dunkwa*, *Abakrampa* et *Akroful* connurent une évolution favorable à l'expansion chrétienne[16]. T. B. Freeman ajoute :

> « *...nous avons reçu des instructions de notre comité à Londres pour ordonner M. Martin, notre frère indigène le plus âgé, à la pleine autorité et aux responsabilités de la fonction ministérielle, et l'événement intéressant a eu lieu lundi dernier, le 27 instant. Près de trois cents étrangers chrétiens se trouvaient à Cape Coast pour assister aux services spéciaux liés à l'ordination de M. Martin. La chapelle était bondée, à tel point que nous avons été obligés de surveiller les marches de la galerie pour éviter qu'elle ne se remplisse trop et ne s'effondre. Ce fut une démonstration de l'influence croissante du christianisme, sans équivalent dans ce pays depuis le début de notre mission, et cela a évidemment fait une profonde impression sur l'esprit du public*[17] ».

Conclusion

L'étude du conflit religieux d'*Assafa*, survenu au milieu du XIXe siècle dans le pays *Fanti*, a mis en évidence les tensions suscitées par la progression du christianisme dans une société structurée sur les plans politique, social, coutumier et religieux. Le conflit opposa les convertis de la mission wesleyenne aux prêtres traditionnels et aux défenseurs des divinités locales. Il s'aggrava à la suite d'initiatives missionnaires perçues comme des atteintes au culte de *Brafo* et à l'ordre religieux local, notamment l'implantation d'une chapelle et de cultures dans la forêt sacrée, la coupe d'arbres du sanctuaire et l'abattage d'un cerf consacré à la divinité nationale. Ces actions provoquèrent la réaction d'*Adu*, chef de *Mankessim* et gardien de *Brafo*, ainsi que celle des autres chefs et prêtres traditionnels.

Le règlement du conflit marqua une évolution des rapports d'autorité. Les convocations répétées d'*Adu*, les pressions exercées sur les chefs *Fanti*, l'intervention de l'assesseur judiciaire et les sanctions permirent progressivement à l'administration britannique d'imposer son autorité dans un différend relevant initialement des mécanismes locaux. La soumission imposée à *Adu* affaiblit son autorité politique et religieuse. Tandis que les sanctions et les révélations concernant les prêtres traditionnels fragilisèrent leur crédibilité et leur autorité religieuse, jusque-là investie d'une dimension sacrée. Les sanctions et les traitements humiliants infligés publiquement constituèrent ainsi une forme de dégradation et d'humiliation de leur statut religieux. Toutefois, aucune guerre ne fut déclenchée dans le pays *Fanti*. La résistance, la négociation et la médiation des chefs contribuèrent à une issue pacifique.

[16] Idem.
[17] Idem.

Les affrontements religieux d'Assafa ne relèvent pas uniquement d'une opposition entre christianisme et croyances traditionnelles, mais traduisent également une recomposition des rapports sociaux, culturels et politiques au sein de la société Fanti.

Le conflit produisit ainsi des effets dépassant le rétablissement de la paix : il contribua à la recomposition des rapports d'autorité et créa des conditions plus favorables à l'implantation du christianisme, des écoles et des stations missionnaires. L'évolution ultérieure de l'attitude de certains chefs, notamment *Adu*, témoigne de cette transformation. Le cas d'*Assafa* révèle finalement les interactions entre christianisation, intervention britannique et transformations politiques, sociales et religieuses. Il ouvre une perspective comparative sur les formes de résistance, de négociation, d'adaptation et d'adhésion observées dans les autres régions de la Gold Coast au XIXe siècle.

Références bibliographiques

BARBOT John, 1732, *A description of the Coasts of North and South-Guinea* , Churchill, London, 716p.

BOSMAN William, 1705, *A new and accurate description of the Coast of the Guinea divided into the Gold, the slave, and the Ivory Coats*, London, Ballantyne Press, 558p.

BOWDICH Thomas Edward, 1819, *Mission From Cape Coast Castle to Ashantee*, London, John Murray, 512p.

BRUKUM Nana James Kwaku, 1997, *The Northern territories of the Gold Coast under British colonial rule, 1897-1956 : a study in political change*, University of Toronto, 402p.

CLARIDGE William Walton, 1915, *A History of the Gold Coast and Ashanti*, vol.1, London, John Murray, 649p.

CRUICKSHANK Brodie, 1853, *Eighteen years on the Gold Coast of Africa*, Vol.II, London, Hurst and Blackett Publishers, 347p.

DAAKU Kwame Yeboa, 1970, *Trade and Politics on the Gold Coast 1600-1720. A Study of the African Reaction to European Trade*, University of Ghana, Legon, Oxford at the Clarendon Press, 219p.

ELLIS Alfred Bundon, 1893, *A History of the Gold Coast of West Africa*, London, Chapman and Hall, 400p.

FREEMAN Richard Austin, 1898, *Travels and Life in Ashanti and Jaman*, Westminister, Archibald Constable, London, 559p.

MEREDITH Henry, 1812, *An Account of the Gold Coast of Africa : with a Brief History of the African compagny,* London, Longman, 264p.

REINDORF Carl Christian, 1895, *History of the Gold Coast and Asante*, Basel, Brandeis University, 356p.

WALKER Deaville, 1929, *Thomas Birch Freeman, the son of an African*, London, Student Christian Movement, 221p.